

Préface

Le projet «**prévention des incivilités et notions de respect**» est né en novembre 2007 au sein de l'établissement primaire de Vevey, en Suisse. En l'état, il concerne environ 440 élèves âgés de 4 à 12 ans sur un peu plus de 1000 élèves que compte l'établissement scolaire. Un tiers des enseignants se sont portés volontaires pour entrer dans cette démarche.

La population de Vevey (environ 18 000 habitants) est une population urbaine et multiculturelle comprenant 69 nationalités différentes réparties dans nos classes. Cette diversité génère une grande richesse tout comme des références culturelles et ethniques fort différentes. Nombre de familles proviennent de régions politiquement instables ou de pays en guerre. Les corollaires de ces éléments sont notamment une socialisation des élèves déficiente ainsi que des priorités éducatives et scolaires des parents, différentes de celles en vigueur et pratiquées chez nous. L'enjeu face à la scolarisation est donc grand.

Contexte

Dans l'établissement primaire de Vevey, un groupe de santé est mandaté et habilité à mener des projets concernant la promotion de la santé communautaire. Ce groupe est composé d'une enseignante avec une formation spécifique en animation santé, de deux infirmières scolaires et d'un médecin scolaire. Nos expériences de vie tant dans nos acquis professionnels que dans notre vécu personnel nous ont sensibilisées à l'importance de l'estime de soi et des relations interpersonnelles. Nous savons que ces compétences se mettent en place dès le plus jeune âge, ce qui nous a été confirmé par ce qui suit :

une étude de besoins a été effectuée en 2006 auprès de l'ensemble du corps enseignant de l'établissement scolaire. Le but de cette enquête était tout d'abord de déterminer les besoins des enseignants en lien avec leur santé dans le cadre professionnel mais aussi d'identifier et favoriser des pistes de réflexion et d'action avec les élèves.

Les besoins prioritaires évoqués par la majorité des enseignants étaient principalement axés sur les problématiques socio-éducatives et sur les problématiques de violence manifestées par un nombre croissant d'élèves de plus en plus jeunes. Sur ce point, les enseignants se sentent souvent démunis et parfois dépassés par

cette réalité. Les acteurs de l'école ont actuellement besoin de plus de moyens et de ressources pour poursuivre leur rôle d'enseignant qui évolue. Une évidence s'impose clairement, ce rôle se modifie : il n'est plus uniquement pédagogique, le rôle éducatif prend une place de plus en plus importante.

Conscients qu'il nous fallait en tout premier lieu travailler sur nos propres valeurs et réfléchir à notre violence, puis sur celle des autres acteurs, nous avons fait le choix d'aborder les problématiques mises en évidence sous l'angle de l'éthique en tant que valeur universelle :

«L'éthique est le travail que je consens à faire avec d'autres dans le monde pour réduire, autant que faire se peut, l'inévitable écart entre mes valeurs affichées et mes valeurs pratiquées.»

J.-F. Malherbe

Nous avons donc fait appel aux auteurs de ce livre, Maria Vilona Verniory et Jean-François Malherbe pour aborder cette problématique sous l'angle d'une éthique qui se veut pratique et proche du terrain professionnel.

Nous nous sommes appuyés sur La Charte d'Ottawa¹, Santé 21 (les recommandations de l'OMS, en particulier les buts 9, 13 et 21)², Organisation Mondiale de la Santé Europe : « les déterminants sociaux de la santé, les faits », en particulier les points 4- l'exclusion sociale et 7- le soutien social³, Promotion santé suisse⁴, « Mieux vivre ensemble à l'école. Climat scolaire et prévention de la violence »⁵, Déclaration de la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique⁶.

Mieux vivre ensemble à l'école : quels enjeux ?

Le développement d'un climat scolaire sain influencera la satisfaction professionnelle et personnelle des enseignants et des élèves ; cela permettra de diminuer le stress et augmentera la qualité des apprentissages scolaires. Travailler sur la prévention de la violence et des incivilités en favorisant la notion de respect aura une incidence considérable sur le climat d'établissement. Les professionnels de l'école et les élèves se sentiront dès lors plus en sécurité.

¹ www.cyes.info/themes/promotion_sante/charte_ottawa.php

² www.euro.who.int/InformationSources/Publications/Catalogue/

³ www.who.int/fr/

⁴ www.promotionsante.ch

⁵ www.climatscolaire.ch

⁶ www.ciip.ch

L'éthique chemin faisant

● Définition de l'éthique

La définition que je propose de l'éthique n'est pas académique. Plusieurs spécialistes la définissent comme « réflexion critique sur la morale » (Denis Müller). Une telle définition n'est évidemment pas fausse. Elle souffre toutefois d'un grand défaut à mes yeux. Elle n'est pas très éclairante dans la pratique. Celle que je propose paraîtra peut-être « trop centrée sur le travail du sujet avec lui-même ». Elle n'en est pas pour autant égocentrique puisqu'elle suppose la réciprocité de ce travail dans la relation à l'autre. La définition que je propose n'est sans doute pas parfaite mais elle a l'avantage d'être opérationnelle, de permettre de penser « chemin faisant ».

Voici comment je la formule aujourd'hui² :

« L'éthique est le travail que je consens à faire sur le terrain, par le dialogue avec les autres pour réduire, autant que faire se peut, l'inévitable écart entre nos pratiques effectives et nos valeurs affichées ainsi que pour cultiver ensemble la convivialité harmonieuse de tous. »

Il me paraît judicieux de commenter brièvement les différents ingrédients de cette définition afin d'éviter tout malentendu.

L'éthique est...

L'étymologie grecque du mot « éthique » est par elle-même fort intéressante. Les spécialistes discutent la question de savoir si le mot vient de « êthos » (avec un epsilon) ou de « èthos » (avec un hêta). La querelle pourrait paraître purement érudite. Elle recèle cependant une tension qui, à mon sens, est précisément celle de l'éthique. Le mot « èthos » signifie le comportement, les habitudes, les

² Pendant longtemps, j'ai proposé une définition différente : « L'éthique, c'est le travail que je consens à faire avec d'autres sur le terrain pour réduire, autant que faire se peut, l'inévitable écart entre mes/nos valeurs affichées et mes/nos valeurs pratiquées. » Certains auditeurs et lecteurs m'ont toutefois fait remarquer que cette définition impliquerait que les Nazis, par exemple, étaient éthiques puisqu'ils s'efforçaient de pratiquer leurs valeurs affichées. Il y manquait donc la dimension de l'universalité. D'autres ont interprété la clause « Autant que faire se peut » comme une possibilité de légitimer une attitude minimaliste. La seconde remarque est intéressante car elle me permet d'éviter un malentendu. Elle n'appelle cependant pas de modification de fond car j'ai toujours présenté cette clause comme indiquant la nécessité d'une conscience aussi saine que possible de notre finitude c'est-à-dire de ne pas souffrir de culpabilité en raison de notre radicale incapacité à réaliser tous nos désirs. La première, en revanche, appelle un correctif de fond que j'apporte à l'aide de la mention de « la convivialité de tous ».

coutumes, exactement comme dans le mot français « éthologie » qui désigne l'étude des comportements. Tandis que le mot « èthos » désigne la demeure, l'habitation, la maison, la résidence. Pour ma part, je ne ressens nullement la nécessité de choisir entre les deux étymologies car elles s'enrichissent mutuellement. L'éthique peut être entendue, en effet, comme l'ensemble des coutumes en vigueur dans la maison. Ou plus précisément : l'ensemble des habitudes qu'il est bon de partager pour vivre harmonieusement dans la même maison. Pour ma part, je verrais volontiers cette demeure, par-delà même le « village global », comme constituée tout simplement de notre petite planète Terre. L'éthique serait donc l'ensemble des dispositions à élaborer et à respecter pour pouvoir vivre tous ensemble harmonieusement sur la Terre.

... le travail...

Le mot « travail » est entendu ici au sens très fort qu'il a dans l'expression qui désigne une parturiente comme « femme en travail ». Il s'agit d'un acte qui donne naissance à quelqu'un(e), d'un acte inaugural, d'un acte personnel. Et pas simplement d'un travail d'exécution auquel on se plierait plus ou moins mécaniquement et sans grande créativité.

... que je consens à faire...

Ce travail, chacun est invité à y participer. Mais chacun a également la possibilité de refuser l'engagement qu'il requiert. Il y aura toujours des individualistes à tous crins qui placeront leur subjectivité au-dessus de la règle. Et il y aura toujours des légalistes qui protégeront leur fragilité derrière la lettre de la règle. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour refuser de contribuer à la recherche d'une tierce voie entre subjectivisme et légalisme. L'éthique est une démarche volontaire, optative, désirée qui appelle le consentement de ceux qui la pratiquent.

... par le dialogue...

Le dialogue, c'est l'exigence d'aller au bout des divergences de vue, des différends, de la résolution des conflits, par la parole et par la seule parole, à l'exclusion de toute intimidation, de tout chantage, de toute force physique. J'y reviendrai dans le prochain chapitre.

... avec les autres...

Certes, chacun peut accomplir un travail personnel pour affiner sa jugeote. Mais la voie la plus féconde pour transformer son propre « gros bon sens » en « bon sens raffiné » reste le dialogue mené entre pairs, discussion qui se caractérise par ce que le philosophe Karl Popper a appelé l'« intersubjectivité critique ».

Nous nous placerons :

- du point de vue des enseignants et des professionnels qui gravitent autour du milieu scolaire ;
- du point de vue des enfants rencontrés dans les classes ;
- d'un point de vue sociétal.

Mise en place d'une conférence

Au terme de ces premiers temps d'entretiens, et partant du point de vue des enseignants, il nous a semblé percevoir une **violence intrinsèque**, tournée en un premier mouvement contre les professionnels eux-mêmes. Et dans le même temps et presque paradoxalement, c'est un peu comme si la violence ne pouvait venir que de l'extérieur, et qu'avant d'atteindre les enfants, elle venait percuter les enseignants eux-mêmes. Elle les atteindrait dans **leur savoir faire, leur savoir être**, remettant finalement en question **un idéal professionnel** qui, ne tenant plus ses promesses face à une école en mutation, viendrait se heurter à **de nouvelles normes**, lesquelles risqueraient bien de se passer des **valeurs communément adoptées**.

La violence circulerait alors de l'intérieur vers l'extérieur tout en revenant à l'intérieur avec un effet d'emballement. Elle serait donc exponentielle.

Mais quelles sont au juste ces valeurs ? Quel langage parlent les professionnels de l'enseignement ?

Plusieurs personnes lors de ces deux rencontres avaient d'ailleurs émis le désir de s'approprier et de partager un langage commun, permettant une meilleure collaboration.

C'est dans cette perspective que dans un deuxième temps, une conférence, permettant une réflexion d'un point de vue éthique sur le thème de la violence, a été mise en place, suivie d'ateliers de travail qui devaient permettre à l'ensemble des enseignants de formuler au mieux les questions traitant de la violence et des incivilités en milieu scolaire.

Au sortir de cette journée, une fiche d'inscription est affichée, afin de permettre aux personnes intéressées par la réflexion éthique, de s'engager pour une formation de trois jours et une suite de collaborations avec nous auprès des enfants dans les classes.

Tous les professionnels présents ont la possibilité de s'inscrire : policiers, psychologues, maîtresses des devoirs surveillés, infirmières scolaires, éducateurs...

Cette journée, dite « pédagogique », organisée sous forme de conférence, s'est découpée comme suit.

Structure de la journée-conférence

Nous avons décidé de donner à cette conférence le titre :

« Comprendre la violence en milieu scolaire au cœur d'une société en crise »

Trois questions ont été plus particulièrement abordées d'un point de vue éthique :

1. Y aurait-il un sens à distinguer bonne et mauvaise violence ?
2. Toute violence n'est-elle pas porteuse d'un message inexprimable autrement ?
3. Comment concilier opinion publique et réflexion critique sur la violence ?

La conférence est suivie d'un temps de réponse aux éventuelles questions.

Puis, en fin de matinée, les participants se divisent en sous-groupes de travail, afin d'échanger et de préparer, retenir, trois questions à rapporter en plénière, si possible en relation avec des situations scolaires (ou parascolaires) où ils ont été confrontés à une manifestation de violence ou d'incivilité difficile.

L'après-midi est consacrée aux réponses et au dialogue entre les intervenants et la salle, après lecture des questions sélectionnées.

Les questions rapportées en plénière

Il est sans doute intéressant pour la suite de notre réflexion de rapporter ici le contenu l'ensemble des questions retenues par l'auditoire :

1^{er} groupe

- Jeux de guerre (laser-game, pistolets, gendarmes/voleurs) : bonne ou mauvaise violence ?
- Comment réagir face à la délation en conservant la confiance de l'élève et en restant cohérent ?
- Comment gérer la frustration individuelle dans un groupe lorsqu'on édicte des règles ?

Gilbert Simondon¹⁰ donne une excellente définition de l'individuation : « L'individuation n'est pas l'individualisation : elle est la formation de l'individu en tant que, demeurant toujours inachevé, il est toujours lié à d'autres individus, à des groupes, avec lesquels il « s'individue », et il n'est jamais complètement individualisé, ce qui signifie que l'individuation psychique est toujours aussi une individuation collective, c'est-à-dire sociale, et que l'individuation sociale est toujours aussi l'individuation d'un milieu pré-individuel : par exemple, la langue ».

Et Bernard Stiegler¹¹ complète en ajoutant : « La participation, pour l'individu, est le fait d'être élément dans une individualisation plus vaste par l'intermédiaire de la charge de réalité préindividuelle que l'individu contient, c'est-à-dire grâce aux potentiels qu'il recèle... »

Histoire de la petite fille fatiguée ; dessin du canard-lapin

Buts poursuivis

Nous proposons maintenant aux enfants de bien observer un dessin que nous avons distribué à chacun.

Ce dessin est suffisamment évocateur pour laisser y voir soit un lapin, soit un canard, selon l'orientation qu'on lui donne, mais pas assez précis toutefois, afin de laisser à chacun sa part d'interprétation personnelle. Pour ceux qui l'auront reconnu, il s'agit d'une reprise du « canard-lapin » de Ludwig Wittgenstein.

Les objectifs poursuivis par cet exercice sont les suivants :

- permettre aux enfants de constater que suivant le regard que l'on porte sur les choses, il y a de multiples façons de se représenter un même dessin ;
- ouvrir à une prise de conscience de la multiplicité des regards et des interprétations, respect de l'autre et de son monde.

Ces notions seront appuyées et travaillées plus profondément à partir du récit suivant, qui a été introduit par les maîtresses en vue de préparer notre prochaine intervention :

« Une petite fille après une rude journée de classe, se réfugie dans sa chambre, enfouit sa tête sous l'oreiller et se met à penser à sa peluche préférée. Rien qu'en y pensant, “elle se sent mieux” »...

¹⁰ SIMONDON Gilbert, *L'individuation psychique et collective*, cité par STIEGLER Bernard, *Réenchanger le monde*, pp. 40-41.

¹¹ STIEGLER Bernard, *Réenchanger le monde*, p. 48.

Le dessin du canard-lapin

- M.V. : Si vous le voulez bien, On va essayer de se rappeler de tous les prénoms. Vous vous souvenez de l'histoire de l'autre fois ? Oui ? très bien, maintenant je vous propose un exercice, à partir d'un dessin. Je vous distribue une feuille à chacun, et vous allez essayer de voir ce que c'est, sans le dire. Vous gardez bien en tête, chacun pour soi, ce que vous percevez, ce que ce dessin vous évoque.

Réponses des enfants :

- Une tête de lapin : 18
- Une tête de canard : 1
- Un canard et un lapin : 1
- Une tête de grenouille : 3
- Un crapaud : 1
- Une queue : 1

- M.V. : Est-ce que c'est un canard quand on le montre ainsi ?

Réponses des enfants :

- Oui !

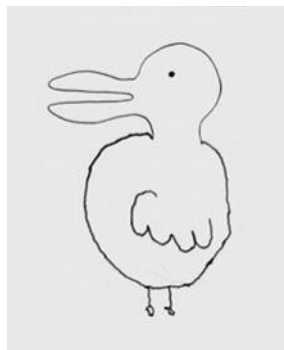
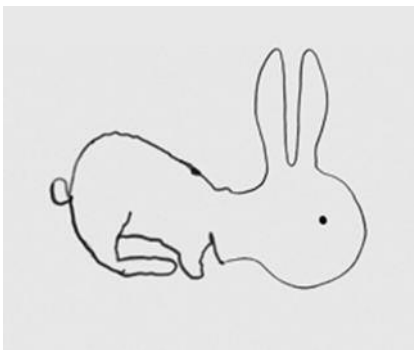
- M.V. : Qui pense que c'est les deux ?

Réponses des enfants :

Cinq enfants lèvent la main.

- Suivant comment on regarde, on voit des choses différentes !

- M.V. : Vous pourrez reprendre cet exercice avec votre maîtresse une autre fois, et essayer de trouver des solutions pour voir comment faire lorsque l'on n'a pas tous le même avis, et décider si c'est possible que ce soit ainsi.



Canard ou lapin : dessins d'enfants



